

*Après plusieurs années de travail apostolique et deux années d'études, Krystel BUJAT est diplômée de l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique (ISPC). Depuis cette année, elle est envoyée à Marseille.*

## **QUAND L'ÉGLISE SE LAISSE APPROCHER...**

Se questionner à propos d'une pastorale qui se fait proche me surprend toujours ! Comment imaginer, en effet, que la pastorale puisse ne pas être proche, en proximité, à l'écoute de ceux auxquels elle est destinée ? Pourtant cela ne va certainement pas de soi puisque la question se pose.

Être proche... mais de qui ? Par qui ? De quelle manière ? Autant d'interrogations qui alimentent les rencontres en tous genres ; car, ne nous voilons pas la face, aujourd'hui qui sait comment faire, quoi faire, voire même quand le faire ?

S'agit-il d'être proche ? Ne s'agit-il pas plutôt de se laisser approcher par ceux et celles qui nous entourent ? Laisser ceux qui viennent à la rencontre de l'Église, à la rencontre de



chrétiens, ne serait-ce que quelques minutes, nous dire ce dont ils ont besoin, et plus encore les entendre, les écouter et cheminer avec eux sur ce point !

### ***Au cœur de la rencontre...***

L'énergie de la pastorale, les chemins encore à découvrir sont au cœur même de la rencontre, lorsque chacun se laisse toucher par la force de cet événement au point d'être étonné, chamboulé, retourné<sup>1</sup>, au point de pouvoir contempler dans le visage de l'autre, les traits de ce Dieu révélé

<sup>1</sup> On peut aller relire les rencontres du Christ dans l'Évangile, lorsqu'il est pris de pitié.

en Jésus-Christ et qui, aujourd'hui encore, se communique. Alors la parole de l'autre résonne en nous telle la Parole de Dieu s'approchant de nous, avec cette seule volonté : nous révéler la promesse d'amour qui court depuis l'origine.

Au cœur de cette rencontre, il ne s'agit pas de donner des réponses, mais de nous laisser provoquer comme témoins d'un Dieu qui continue de se faire connaître par des chemins, des manières qui nous échappent et nous surprennent. Dans l'Évangile, rien ne se passe jamais comme on l'attend, pourquoi voudrions-nous qu'il en soit autrement pour nous aujourd'hui ?

Alors, penser que nous ne savons pas quoi faire est une erreur ! Nos appuis, élaborés avec minutie au fil du temps, semblent-ils ne plus tenir ? Sommes-nous tentés de nous accrocher coûte que coûte à nos certitudes qui s'ébranlent ? C'est le signe, qu'il est temps de nous mettre à nouveau en route vers un pays que nous ne connaissons pas. Certes, c'est un risque à prendre ; il nous faut accepter de partir, de quitter, mais ce Dieu auquel nous

croyons nous assure qu'Il nous le montrera. Il nous mènera vers un pays où coule le lait, le miel... et le vin !

Nous laisser rencontrer par l'autre, être sorti de nous-même par l'autre tel que le dit Emmanuel Levinas<sup>2</sup>, fait partie de ce risque ; c'est un défi qui ne nous laisse pas tranquille. Dans cet acte de rencontre, l'autre vient me sortir de mes recoins, de mes sécurités. Il vient me donner les mots qui vont enrichir ceux que je souhaite partager avec lui. Il me dérouté. Il apporte à ma foi, à mes convictions, une couleur que je n'avais pas encore rencontrée, une saveur que je n'ai pas encore goûtée !

Mais où va-t-il m'emmener ? Où vais-je aller avec lui ? Où allons-nous aller ensemble ? Elle est là l'énergie des commencements : tels les disciples qui demandent au Christ – « Où demeures-tu ? » – nous nous entendons dire : « Venez et vous verrez ». Venez ! Non pas, restez là, appuyez-vous sur vos certitudes, mais ayez foi en l'Amour de Dieu ! La rencontre avec Lui est en train de se jouer là.

---

<sup>2</sup> En particulier, Emmanuel Levinas, *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1974.

### ***Le chemin du partage***

Chercher des recettes nous perdrait ! Elles n'existent pas, sinon cela se saurait ! Osons nous risquer sur le chemin de l'audace et du partage. Partager toutes ces rencontres, ces rassemblements, chaque moindre signe de vie, d'étonnement, ne les gardons pas pour nous. Nous avons besoin de reconnaître les uns par les autres que ce Dieu, rencontré en Jésus-Christ, continue de nous donner sa force. Laissons-nous surprendre car les hommes et les femmes de notre temps entendent toujours, aujourd'hui, dans leurs langues, les merveilles de Dieu, au point de pouvoir dire : Oui, c'est vrai, je crois !

Rien de ces rencontres, rien de ce que nous voyons, de ce que nous entendons, ne doit être perdu. Au moment où la tentation est grande de faire de la prière, de nos enseignements, un refuge pour nous protéger de tout ce qui nous paraît étranger, nous avons besoin de nous entraîner en Église à reconnaître les chemins par lesquels Dieu se fait proche aujourd'hui ! Comment ne pas être interpellé par le cri d'une jeune qui s'interroge sur l'eucharistie quoti-

dienne : « *Ce que j'ai reçu à la messe, j'ai besoin de le laisser agir en moi, j'ai besoin de réaliser la force qui m'est donnée. Ça ne se fait pas du jour au lendemain.* » Et la réaction d'une maman : « *Quand je viens à la messe, j'ai besoin d'autre chose que de seulement me reposer. Nous devrions sortir prêts, sûrs que nous pouvons transformer quelque chose dans notre monde, dans notre vie.* »

### ***Ensemble***

Célébration de la vie, des grandes étapes de la vie, célébration de l'amour de Dieu qui se donne dans son propre Fils, célébration où quelque chose se passe qui transforme : chaque rencontre, en quelque sorte, est une de ces célébrations. Je ne peux pas croire qu'une personne puisse faire une demande à l'Église, sans convictions, pour le folklore. Et quand bien même ce serait vrai, il est de la responsabilité des chrétiens de l'accueillir et de cheminer avec elle. Il ne nous appartient pas de décider à la place de l'autre, il est de notre devoir de lui offrir la possibilité d'aller au-delà même de ce qu'il demande. Beaucoup de catéchistes se désespèrent de voir partir les enfants après le

baptême, après la communion. Mais nous sommes-nous bien compris ? Avons-nous assez goûté la joie de nous rencontrer, de célébrer, d'écouter *ensemble* la Parole de Dieu et celle de nos frères, d'agir *ensemble* à leur service ! Nous donnons-nous la chance, au-delà des connaissances à transmettre, de faire l'expérience de la rencontre du Christ qui se fait l'un de nous et ressuscité, nous conduit dans l'Esprit vers le Père ?

### ***Le bonheur n'est pas loin***

Le défi d'une pastorale de proximité est certainement celui d'oser se laisser approcher par ces hommes et ces femmes qui cherchent. Il est certainement de nous redire que nous sommes tous des chercheurs. Certes,

nous ne marchons pas tous au même rythme. Mais il est indispensable d'entrer dans une démarche de confiance les uns vis-à-vis des autres entraînant chacun à donner le meilleur de lui-même. Je laisserai les derniers mots à des parents : « Lorsque l'on dit à des gens – donnez vos idées – que l'on accorde réellement de l'importance à leur parole, prenant chacun là où il en est, sans à priori, et que l'on porte sur eux un regard positif, alors beaucoup de personnes se mobilisent, de nouvelles choses sont possibles, et le bonheur n'est pas loin. » Y a-t-il meilleure « définition » d'une pastorale de proximité ?

*Krystel Bujat*